

L'abbé Coste à travers de mes souvenirs d'enfance

Par le Dr Marcel Roussel

En venant au monde, chaque individu apporte avec lui son lot d'aptitudes, ses caractéristiques, futurs éléments de sa personnalité. L'origine, le « pourquoi » de ce lot sont encore bien obscurs et on les attribue à cette chose indéfinie qu'on appelle l'hérédité. Ces aptitudes se développent plus ou moins au cours de la vie ; certaines conditions les favorisent, d'autres les freinent.

Le lot d'aptitudes du petit Hippolyte Coste comportait à n'en pas douter un sens aigu de l'observation, un esprit méthodique, rigoureux et une puissance de travail exceptionnelle. Il a suffi d'un concours de circonstances favorables pour que tout cela, appliqué au monde végétal, s'épanouisse et finisse par donner un véritable savant qui a fait avancer toute une branche de la botanique :

- 1) Il était né à la campagne et a grandi en contact permanent avec la nature ;
- 2) Il était physiquement chétif et donc peu apte à continuer l'exploitation agricole familiale au titre d'ainé ; ce que voyant, ses parents voulurent bien suivre les conseils de l'instituteur qui pronostiquait pour lui une brillante poursuite des études ;
- 3) Son professeur de sciences du petit séminaire de Belmont avait la passion d'herboriser, un véritable dada qu'il essayait de communiquer à ses élèves ;
- 4) Plus tard, son supérieur hiérarchique, Monseigneur Bourret, comprit qu'il n'était pas un serviteur de Dieu ordinaire et qu'il fallait favoriser au maximum l'exercice- au demeurant fort honorable- de ses travaux scientifiques.

Hippolyte Coste était servi en outre par une mémoire prodigieuse, une vue perçante et des jambes d'acier. La conjugaison de tous ces éléments favorables ne pouvait donner que de bons résultats.

Après une revue rapide des diverses étapes de la vie du Chanoine Coste, j'évoquerai quelques moments privilégiés de mon enfance, passés en compagnie de cet homme admirable.

Dans les années 20, mes parents m'envoyaient à Saint-Paul pour toutes les vacances scolaires, grandes et petites. Et à l'âge de 7 ans et demi s'est produit mon premier face à face avec l'Abbé Coste : le jour de ma communion privée.

J'ai eu par la suite maintes et maintes occasions de l'aborder dans ses activités extra-professionnelles, si l'on peut s'exprimer ainsi. Quel homme agréable, avec son éternel sourire et son penchant à vous apostropher en patois !

J'avais déjà certainement en moi l'amour des plantes et j'étais attiré vers lui, au lieu de m'en détourner comme nous faisons tous des autres curés. Parce que chacune de nos rencontres était l'occasion d'une découverte de plus dans le règne végétal ou animal.

C'est lui qui m'initia à l'art de la taille des arbres fruitiers et du greffage. Il me prit souvent avec lui dans la campagne pour des recherches de plantes dont il avait besoin. Il se faisait d'année en année moins leste et c'était moi qui devais les arracher lorsqu'elles étaient difficiles à atteindre. Il m'apprit ainsi à les reconnaître, à les classer, à tenir mon premier herbier.

C'est probablement parce que j'assimilais parfaitement sa méthodologie qu'en faculté de Pharmacie, plus tard, je fus choisi par notre professeur pour devenir son assistant dans les travaux pratiques : j'avais tout ce savoir d'avance sur mes camarades.

Sa mort, alors que je n'avais que onze ans et demi, me priva hélas ! brutalement d'un véritable « maître » que j'admirais, pour qui j'aurais fait n'importe quoi et qui m'aimait tout particulièrement, je le sentais bien.